

LA CHARITÉ DU PLANTEUR

[AVANT-PROPOS DE L'AUTEUR]

J'ai souvent ressenti de la pitié pour la situation lamentable de ces infortunés païens, qui, faits prisonniers en Afrique, sont emportés partout dans le monde, et vendus pour travailler dans les plantations d'Amérique et d'ailleurs. La façon dont on les traite, dans leur travail et leur nourriture, comme du bétail, ne peut qu'émouvoir non seulement les hommes de cœur, mais toute créature humaine qui a de l'estime pour son espèce. Mais qu'ils soient environnés de la lumière de l'Évangile, et que pourtant on les maintienne dans les ténèbres de l'ignorance, et exclus de notre sainte foi par ceux-là même qui en font profession, voilà qui frappe d'indignation, point n'est besoin de dire les chrétiens dévots, mais les derniers des chrétiens. L'immense profit que l'Europe, mais plus particulièrement l'Angleterre, tire de ces îles, et l'impossibilité de faire vivre celles-ci sans le travail de ces malheureux sauvages, m'avait toujours fait croire que leur cas était sans espoir, et leur conversion irréalisable; je croyais en effet avec le vulgaire que le chemin du christianisme mène également à la liberté, qu'après le baptême le propriétaire perd ses droits, et que la condition de l'esclave devient celle d'un domestique à gages. Mais il y a quelque temps j'ai été arraché à mon erreur par un ingénieux discours fait sur ce sujet, et dont l'auteur démontre que l'esclavage est autorisé par l'Ancien et le Nouveau Testament, par les coutumes de la chrétienté et par les lois d'Angleterre; et par l'épître même de saint Paul à Philémonⁱ, il prouve que les esclaves ne cessent pas avec le baptême d'être esclaves, par l'indiscutable exemple d'Onésime qui s'enfuit de chez Philémon et devint chrétien; et pourtant après sa conversion il est appelé **do†loq ???**, esclave, et non **misuvtØq ???**, serviteur à gages, par l'apôtre même. Ce sermon, auquel je renvoie le lecteur, est rempli d'éloquence et de science, et s'intitule *Afer Baptizatus*, ou *Le nègre baptisé*. Et puisque l'auteur en le prononçant et en le publiant n'a pu avoir d'autre dessein que le bien éternel de ces âmes captives, de même il faut considérer son œuvre comme une œuvre pie, et le pur effet de la charité chrétienne. Les vers qui suivent, et que ce discours a inspirés, sont livrés au jugement du public. S'ils peuvent jamais contribuer au bien spirituel d'un païen, ou éveiller la conscience ne serait-ce que d'un seul planteur, j'estimerai qu'aucun de mes écrits ne pourra jamais être plus profitable que cet amusement d'un jour.

B.M.

La charité du planteur

Vous qui opprimez l'Africain prisonnier,
Insultez le Noir, et avec barbarie traitez l'homme
Comme une bête, malgré ce grand attribut,
Qui seul peut le distinguer de la bête,
La raison, droit légitime de l'humanité,
Comme si vous pensiez que l'image de Dieu était restreinte
Au Blanc européen ! Pourquoi faudrait-il que votre esclave
Souffre de votre injustice par delà la tombe?
Chargez-le de fardeaux jusqu'à lui briser les reins,
Faites-le travailler à faire craquer ses muscles,
Extirpez la moelle des ses os douloureux,
Nourrissez-vous de sa chair, mais ne touchez pas à son âme.
Bien que sur terre vous fassiez son supplice,
Ne cherchez pas à prolonger celui-ci dans l'éternité;
Car puisque vos principes ne vous laissent pas en doute
Que tous ne soient sauvés par Christ, et nul sans Christ,
Et puisque vous confessez que l'eau du baptême est
La porte par laquelle pénètre le christianisme,
Si vous l'interdisez à des hommes, comment savez-vous
Que vous ne les condamnez pas au malheur éternel?
Jamais Turc a-t-il opposé un refus à un chrétien
Qui voulait se faire mahométan?
Louis lui-même, le tyran de France, montre
Plus de pitié envers les dissidents protestants;
Il en fait des esclaves, mais il révoque la sentence
Quand ils font leur soumission à l'Eglise de Rome;
Il ne vous est pas demandé de convertir les princes, ni de proclamer
D'un zèle apostolique les vérités religieuses
A vos persécuteurs, ou au prix de votre sang
D'arracher les nations sauvages à leur ignorance.
Votre tâche est plus douce qu'il ne l'est de propager
Le saint Evangile à si grand prix;

Répandez seulement le nom du Christ, là où sans effort
Et sans risque vous pouvez agir en souverain;
Mais sans agir pour cela, vous êtes les maîtres
Du zèle pour la foi, quand Dieu a touché l'âme;
Vous ne serez pas passifs, et les laisserez recevoir
Les mystères sacrés auxquels vous croyez.
Certes il est dénaturé de ne pas vouloir le succès
Des opinions que nous-mêmes nous professons.
Si vous songez à la cruauté de votre acte,
Si vous interrogez votre conscience, et pensez à une vie future,
Ne devez-vous pas craindre que ce baptême que vous interdisez
N'aille un jour rendre le vôtre moins profitable?
Puisque vous faites votre proie de troupeau du Christ, dites-moi, pourquoi
Croyez-vous que Christ ne sera pas irrité de ce vol?
C'est pour le genre humain qu'il est mort, nul n'est si méprisé
Qu'il ne les invite tous à être baptisés.
Et pourtant vous vous vantez de pouvoir retenir
Les nations que votre Sauveur appelle en vain;
Si nous considérons le personnage qui est nécessairement celui
De l'antéchrist, que nous faudra-t-il penser de vous?
Mais les negres n'ont pas d'âme! O ignorance!
Voyez, votre esclave sourit de cet ignoble mensonge ;
Cette idée stupide nuit à votre cause,
Elle fait voir que vous vous débattez avec un juste remords,
Et que vous tentez d'atténuer votre faute;
Si, les negres ont une âme, rougissez d'avoir pensé le contraire;
Une âme que, s'il était en votre pouvoir, vous refuseriez de sauver;
Une âme qui n'entrera pas dans le tombeau.
Une âme raisonnable, une âme éternelle,
Partie de l'éclatante substance éthérée, soufflée
Dans les narines par le soin immédiat
Du Tout-Puissant, dont ils sont l'image;
Une âme humaine, laquelle, bien que vous ne lui en accordiez rien,
N'est pas si noire et si sordide que la vôtre.
Mais, dit le Planteur au cœur endurci, ce noir gredin

Sait qu'un chrétien ne peut être esclave;
Il veut sa liberté. Faut-il que je me ruine,
Et que je perde le travail qui me fait vivre?
Ils forment ma part d'héritage en vertu du testament de mon père,
Esclaves je les ai trouvés, et esclaves je les garderai;
On peut servir Dieu, assurément, à meilleur compte
Que par la perte de son droit et de sa fortune.
C'est bien la fortune qui est en cause, et vous avez beau
Dissimuler vos pensées, et habiller votre cupidité et votre orgueil
Des mots de Droit et de Légalité, misérable prétexte
Qui peut marcher en ce monde, mais non dans l'autre.
Comment un chrétien ose-t-il invoquer cet argument impie
Quand il vole le Christ pour alimenter son luxe?
Et quand même vous y perdriez, qu'en concluriez-vous,
Sinon que vous préférez, en y perdant votre âme,
Etendre les sombres domaines de Satan plutôt que d'agrandir
Le saint royaume de Dieu aux dépens de vos biens temporels?
Mais aussi cette idée est fausse, bien que vulgairement
Répandue, que les esclaves une fois baptisés se trouvent libres.
Vous n'y perdrez rien, par le baptême ils peuvent être
Libérés du péché, mais non de l'esclavage.
Les esclaves, bien que rendus chrétiens, restent esclaves;
Interrogez, pour preuve irréfutable, le savant Hill:
Là vous apprendrez qu'en faisant ce qu'il faut pour sauver
Une âme humaine vous ne perdrez point votre esclave,
Que le christianisme ne vous ôtera pas
Le droit du vainqueur, ni ne fera tort à la chrétienté.
Alors tournez vous vers le Christ, ne soyez plus appelés (quelle honte!)
Anti-apôtres de son nom sacré;
Et pensez, chaque fois que vous priez *Que ton règne vienne*,
Dans quel royaume vous avez empêché les païens d'entrer.
Baptisez votre esclave, le Dieu Tout-Puissant bénira
Le travail qu'il fournit d'un succès accru;
Conduisez-le sur le chemin de la vérité, instruisez son esprit
De ses saints devoirs, et vous verrez bientôt

La différence qu'il y a entre l'opiniâtreté,
La ruse et la fourberie des principes des païens,
Leur méchanceté innée, et l'obéissance,
La douceur et l'honnêteté des chrétiens.
Le céleste berger augmentera vos biens,
Quand chaque esclave contribuera à accroître son troupeau;
Les anges garderont votre âme, et vous recevrez
Le contentement et la paix de la conscience, votre vie durant;
Jusqu'à ce que Dieu à la fin des temps ait préparé
L'infinie récompense ineffable.

FINIS

ⁱ. Philémon, 8, 21.